

Quand la musique se renouvelle dans l'espace

CHRONIQUE Pour la création française de « Yes », Rebecca Saunders a conçu son œuvre en fonction du plan de l'église Saint-Eustache. En plaçant les instruments dans différents endroits du lieu, elle a créé des couleurs sonores inédites.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

La musique est l'art du temps, c'est une affaire entendue. Une œuvre s'inscrit dans une durée, joue sur continuité ou discontinuité, lenteur ou rapidité, dilatation ou contraction. Mais elle se déploie aussi dans l'espace, et les compositeurs des cinquante dernières années semblent être de plus en plus sensibles à cette dimension. Certes, ce n'est pas nouveau. Au XVII^e siècle, Gabrielli disposait chœurs et ins-

truments dans les loges de l'église Saint-Marc à Venise. Au XIX^e siècle, Berlioz répartissait les fanfares de son *Requiem* aux quatre points cardinaux des Invalides. Ils pratiquaient déjà la « spatialisation ».

La semaine dernière, à Strasbourg, Philippe Manoury avait éclaté l'orchestre en plusieurs groupes aux différents angles de la salle, si bien que le public se retrouvait environné de musique : l'architecture des nouvelles philharmoniques, qui renoncent à la position frontale de la boîte à chaussures au profit du modèle du « vignoble », rend possible ce renouvellement d'une disposition héritée du passé. Cependant, tout en la faisant évoluer avec talent, Manoury reste à sa manière l'héritier d'une écri-

ture symphonique canonique, avec un début, un milieu et une fin : une forme, un métier.

Les repères sont brouillés

Quelques jours après, à l'église Saint-Eustache, à Paris, le Festival d'automne nous invitait jeudi soir à une toute autre expérience sensorielle et acoustique, avec la création française de *Yes*, de Rebecca Saunders. Britannique installée à Berlin, la compositrice quinquagenaire travaille directement sur le son comme matériau. Elle conçoit son écriture instrumentale « sur plan », en fonction de l'espace qui va l'accueillir, comme elle l'avait fait avec *Chroma*, composé pour la galerie Tate Modern en 2003. Inspiré par le monologue final de

l'Ulysse de James Joyce, *Yes* est écrit pour une soprano (Donatienne Michel-Dansac, sensationnelle) et dix-neuf instruments.

Au début, la voix s'élève du silence et dialogue bientôt avec une contrebasse aux cordes pincées (Florentin Ginot, charismatique), jusqu'à ce que les instruments entrent en jeu, placées entre la nef, le chœur, les travées, la chaire. Puis ils se déplacent pendant les soixante-dix minutes que dure l'œuvre, selon un ballet réglé au cordeau par le chef Enno Poppe, à la tête des musiciens de l'ensemble allemand Musikfabrik, dont l'imagination sonore est sans limites.

On est plus proche de la performance que du concert, et bientôt ce sont tous

nos repères qui se brouillent. On ne sait plus d'où vient le son, par qui et comment il est produit. Les timbres des instruments se mélangent pour créer des couleurs inédites, le souffle des instrumentistes est utilisé comme matériau au même titre que le contact de l'archet avec les cordes, et le fascinant accordéoniste bulgare Krassimir Sterev agite ses doigts dans le vide comme pour prolonger un trille imaginaire. Cela peut paraître abstrait, mais c'est le contraire.

Cette approche très physique du son crée un théâtre instrumental hypnotique, sans tomber dans la facilité du happening ou du bricolage. Ou comment retrouver la dimension rituelle de la musique. ■

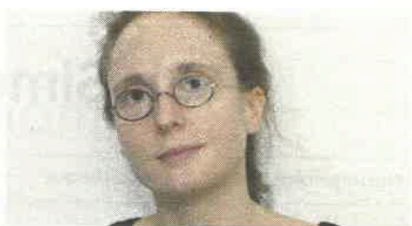
festivals

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE /
MUSIQUE CONTEMPORAINE

Rebecca Saunders au Festival d'Automne

La compositrice britannique signe
une nouvelle œuvre pour soprano et
ensemble en ouverture musicale du
Festival d'Automne 2017.

Déjà à l'affiche du festival d'Automne en 2013, Rebecca Saunders (née en 1967 à Londres), ancienne élève de Wolfgang Rihm, présente une œuvre nouvelle conçue sur le principe du dialogue entre la musique et l'espace, préoccupation majeure de la compositrice. Conçue d'abord pour l'architecture contemporaine



© D. R.

Née à Londres, Rebecca Saunders fut l'élève de Wolfgang Rihm et vit aujourd'hui à Berlin.

de la Kammermusiksaal de la Philharmonie à Berlin, sa partition se déploie aujourd'hui dans l'espace de l'Église Saint-Eustache à Paris. « Si ma pièce fonctionne dans des acoustiques aussi opposées que ces deux-là, elle fonctionnera partout » souligne Rebecca Saunders. Conçue d'après *Ulysses* de James Joyce (dont elle reprend le célèbre monologue intérieur de Molly Bloom, dernière partie du roman), sa partition réunit deux pianos et une soprano. « On peut considérer ce monologue comme une sorte de collage littéraire, comme un message de sentiers innombrables, fait de narrations, de pensées et de moments, portés par l'énergie sans pitié d'un flux infini. Un instantané, pris au moment où rien de se passe, juste avant que l'on s'endorme, que l'on sombre

dans le crépuscule de l'inconscient » confie la compositrice. Avec l'Ensemble Musikfabrik, Donatienne Michel-Dansac (soprano) et Enno Poppe (direction).

Jean Lukas

Église Saint-Eustache, place du Jour,
75001 Paris. Jeudi 28 septembre à 20h.
Tél. 01 53 45 17 17. Places : 14€ à 22€